



Blanquer, chouchou de la classe

Ministre de l'Éducation le plus populaire depuis quinze ans, Jean-Michel Blanquer fait l'unanimité ou presque. L'ancien élève de Stanislas, qui vient de présenter sa réforme du bac, passe ce soir son grand oral sur France 2.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

DEVANT LES JOURNALISTES, venus assister à sa conférence de presse sur la réforme du baccalauréat hier après-midi, Jean-Michel Blanquer a commencé par saluer... les collégiens stagiaires de 3^e présents dans la salle. Ensuite, il a ôté ses lunettes et démarré son exposé avec ce ton de professeur devenu sa marque de fabrique.

Inconnu du grand public il y a un an, Jean-Michel Blanquer s'est fait une place au premier rang de la classe politique. Ce soir, il passera son grand oral, invité de « l'Émission politique » (France 2, 21 heures). Il profite déjà d'un bon bulletin : 62 % des Français le créditent d'une opinion favorable, ce qui en fait le ministre de l'Éducation le plus populaire de ces quinze dernières années, selon un sondage de l'institut Odoxa publié hier.

« Le bac, c'est comme la tour Eiffel, ça ne sert à rien mais c'est impossible à démonter », disait son prédécesseur Xavier Darcos. Pourtant, pour son premier dossier à risques, le ministre de l'Éducation nationale est apparu étonnamment détendu.

Hier, il a déroulé ce qui fuitait depuis des jours : une dose de contrôle continu, quatre épreuves finales en terminale, dont un grand oral, la fin des séries L, ES et S au bac général... Et le ministre de glisser, avec gourmandise : « Vous pouvez avoir l'impression que tout cela a une grande ampleur, vous n'avez pas complètement tort. »

L'ancien élève poli de Stanislas, prestigieux établissement parisien, où s'est nouée son amitié avec François Baroin, a pris de l'assurance. Mais c'est surtout « son côté très cordial, très à l'écoute » qui fait forte impression, observe Frédérique Rolet, la patronne du principal syndicat des profs du secondaire, le Snes.

« IL APPORTE LE CAFÉ » À SES VISITEURS

« Vous arrivez, il vous apporte le café ! » encense François Portzer,

son homologue du Snalc, classé à droite. Le 24 janvier, juste avant de pousser la porte de sa première grosse conférence de presse sur le bac, Blanquer s'est fendu d'un « check » avec son complice sur ce dossier, l'ex-directeur de Sciences-po Lille, Pierre Mathiot. Détendu, on vous dit.

De son premier passage Rue de Grenelle, en tant que directeur général de l'enseignement scolaire sous Luc Chatel, Jean-Michel Blanquer avait pourtant

laissé le souvenir d'un techno « cassant », en proie aux « colères ». « Il ne supporte pas qu'on lui dise : C'est pas possible », cafte l'un de ses visiteurs réguliers. L'homme ne s'est pas mis au sport – pas le temps – mais cultive une hygiène de vie exemplaire. « Pas de café, mais du thé, il mange des fruits et fait attention à son sommeil », glisse un ami, encore esbaudi de la rigueur diététique des petits déjeuners du ministre. « Il est dans la maîtrise, on ne sait jamais vraiment ce qu'il pense au fond, tout en paraissant très enthousiaste, limite sentimental, raconte un cadre de l'Éducation nationale. Ce type est un vrai oxymore. Un techno-sensible. »

Surtout, le ministre qui avoue avoir pour ambition de « durer » à l'Éducation tout le temps du quinquennat (ce serait une première sous la V^e République), sait qu'il doit doser ses efforts. Pour l'instant, note un observateur, « il profite du discrédit global de la gauche », rendue atone par l'impopularité de ses réformes des rythmes scolaires et du collège. Autant de mesures que le nouveau ministre s'est empressé de détricoter, sitôt ses valises posées Rue de Grenelle.

SON ATOUT MAÎTRE : SE POSER EN PRAGMATIQUE

Les Républicains le pressentaient déjà comme possible ministrable, avant qu'il rejoigne Emmanuel Macron. Voilà des années qu'il attendait son tour, tout en soignant ses réseaux au gré de ses postes : recteur et haut fonctionnaire de l'éducation, professeur, directeur de la pres-

tigieuse école de commerce Essec, où il a parfait ses relations avec les cercles économiques. Jean-Michel Blanquer n'aime pas qu'on lui rappelle ce genre d'accointances, qui le pousseraient trop vite à son goût dans un des deux camps (celui des conservateurs) qui structurent en France le débat sur l'école. Il n'y a que sur ce terrain que le ministre caméléon se départit de son sourire calme. Il sait que son atout maître est de se poser en pragmatique, qui écoute autant à droite qu'à gauche et donne des gages à tout le monde. Sa réforme du bac ? Elle aboutira à plus « d'égalité », a-t-il insisté hier d'entrée de jeu, sans oublier de glisser le mot « excellence » dans une phrase.

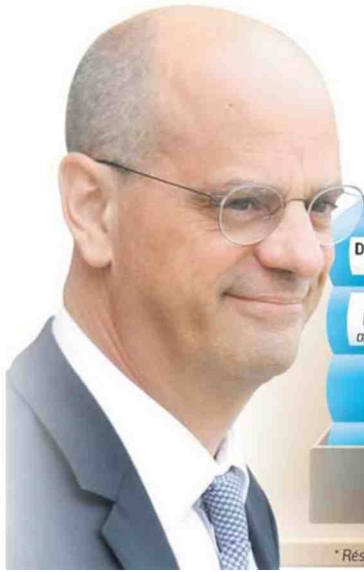
Alexis Corbière, le porte-parole de la France insoumise invité à lui porter la contradiction ce soir sur France 2, aimerait égratigner le mythe du « ministre du bon sens » en train de se construire autour de Blanquer : « C'est un homme politique de premier plan, martèle-t-il. Les choix qu'il fait sont politiques. » L'intéressé, lui, répète inlassablement que ses ambitions ne dépasseront jamais ce ministère. Ensuite, promet-il, il « écrira des livres ».

IL EST DANS LA MAÎTRISE, ON NE SAIT JAMAIS VRAIMENT CE QU'IL PENSE AU FOND, TOUT EN PARAISSANT TRÈS ENTHOUSIASTE, LIMITE SENTIMENTAL. CE TYPE EST UN VRAI OXYMORE. UN TECHNO-SENSIBLE.

UN CADRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE



► 15 février 2018 - N°22846



Les principaux dossiers du ministre de l'Éducation nationale



* Réseau d'éducation prioritaire + : zones d'éducation les plus défavorisées.

LE PARISIEN - TH. LUYFLOUT